INCONSCIENT

ROMEO BALMAS

1ER PRIX DU CONCOURS 2020/2021
D'ÉCRITURE DE LA NOUVELLE POLICIÈRE (14-17)

INCONSCIENT

Nul ne connaissait son nom. Pourtant, tout le monde savait que c'était la personne à aller voir en cas d'affaire non résolue. C'était un genre de détective privé très spécial. Personne ne pouvait se vanter de l'avoir vu mais nul ne pouvait prétendre ignorer sa réputation. A ce que l'on m'avait dit, on pouvait avoir recours à ses services en se rendant dans une vieille maison abandonnée du nord de la Californie. Perdu dans la forêt de Redwood, isolé de tout voisinage, ce dernier recevait ses clients sans jamais se montrer. Pour prendre connaissance de leurs demandes, certains affirmaient qu'il se mettait dans une pièce isolée et parlait à travers les murs et d'autres qu'il était hors de la maison et diffusait sa voix à l'aide d'enceintes. Peut-être n'était-il même pas sur le continent américain ? Nul ne le savait... Enfin, une communauté d'extrémistes, clamait que c'était Dieu en personne, en raison du caractère inexplicable de sa manière de résoudre les affaires et d'autres que c'était une légende. Quoi que l'on puisse en dire, l'engouement autour de ce mystérieux détective sans échec, possédant la réponse à toutes les plus grandes affaires, était immense et ses méthodes inconnues faisaient débat. J'avais ouï dire qu'il annonçait ses découvertes en laissant une lettre à l'adresse de chacun de ses clients, alors que ces derniers ne l'avaient même pas indiquée. Il savait tout. Ses services n'étaient pas lucratifs, on disait même qu'il se refusait à résoudre une énigme si l'intéressé lui avait laissé de l'argent. Cette personne était un grand mystère donnant lieu à de multiples théories toutes plus insensées les unes que les autres… Moi-même, bien que détective également mais sans une réputation semblable, je n'avais guère d'opinion sur cet individu. Je ne m'étais jamais positionné à son égard. Malgré ses réussites exceptionnelles que l'on me rapportait régulièrement et qui suscitaient en moi une forme d'admiration, je ne savais pas quoi en penser réellement. Je n'avais pas de preuves et doutais parfois de certaines histoires car je connaissais l'ampleur que peuvent prendre les rumeurs. De plus, je n'adhérais pas forcément à son anonymat. Pour faire la justice, je pense qu'il ne faut rien avoir à cacher. C'est pourquoi je ne vénérais pas cette personne, contrairement à certains détectives américains. Je m'étais même promis de ne jamais faire appel à lui. Cependant, il se passa quelque chose qui me fit changer d'avis.

Il y avait 1 mois, j'avais reçu un client qui venait me demander d'enquêter promptement sur le meurtre d'un certain Clark Stenton. Je le connaissais, c'était mon voisin et pour dire vrai, je ne l'appréciais vraiment pas. Cette personne m'indisposait avec ses remarques perpétuelles. Il me reprochait sans cesse de ne pas tailler la haie qui séparait nos jardins, de ne pas empêcher mon chat d'aller dans son potager, et ce sans jamais inclure la moindre formule de politesse… Enfin, quelle que fut mon opinion sur ce grossier personnage, il était mort et je suis un professionnel soumis à des obligations et de la neutralité. De plus je ne choisis pas mes enquêtes si facilement. Je fus donc contraint de me pencher sur l'affaire Stenton. « *Poignardé 3 fois pendant son sommeil, aucune trace de lutte, arme du crime introuvable* ». C'étaient les seules informations que j'avais trouvées au bout

de 1 mois. Bien que je m'étais montré inintéressé au début, cette affaire avait fini par m'obséder. Il y avait un caractère anormal et inexplicable qui me torturait l'esprit et me faisait stagner, si bien que j'avais l'impression de tourner en rond et mon client était pressé. Je ne voulais pas la classer sans suite, il me fallait une réponse. C'est pourquoi je décidais de me rendre dans la forêt de Redwood. Je marchais sur les feuilles mortes pendant près de 3 heures sans rien trouver. Les grands sequoias me semblaient vivants et je n'étais guère rassuré. Peut-être était-ce une simple légende, une rumeur ayant trop circulé ? J'étais sur le point de renoncer quand je distinguai un vieux portail coincé entre deux arbustes. Je m'en rapprochais avec prudence et découvris un manoir abandonné au charme du Moyen-âge. Une partie de la toiture était effondrée, il n'y avait plus de carreau aux fenêtres et des rideaux mauves pendaient en lambeaux le long des murs décrépits. Je marquais un temps d'hésitation avant de frapper timidement à l'épaisse porte de bois massif. Il se passa une dizaine de secondes dans un silence à faire pâlir un mort avant que la porte ne s'ouvre dans un grincement qui me fit tressaillir. Il n'y avait personne. La porte s'était ouverte toute seule. Craintif, je m'aventurais dans le corridor étroit et lugubre. Je songeais à rebrousser chemin quand une voix rocailleuse et artificiellement modifiée m'apostropha et me fit sursauter. « Jack Curton ? ». «Heu… oui. » répondis-je, troublé qu'il connaisse mon nom. « Quel est votre problème ? » reprit la voix.

Je ne m'attendais pas à devoir raconter si rapidement mon histoire et, surpris, trébuchai sur un débris par mégarde. Je dirigeai mon regard vers ma main écorchée par un bibelot. J'étais apeuré et une goutte de sueur dégoulina le long de mon échine. Cette demeure, cette voix, rien ne me rassurait. C'en était trop, j'avais une montée d'angoisse, je me levai d'un bond et m'élançai vers la porte. Je compris avec effroi qu'elle était verrouillée en m'acharnant sur la poignée. Je criais de toutes mes forces en donnant de hargneux et violents coups sur la porte. Mais rien ne cédait à part mon épaule. La voix reprit calmement.

« Quel est votre problème ? » Je n'avais plus le choix. Pour m'informer de mon sort, je balbutiais, interrompu par des frissons réguliers. « Aurais-je le droit de partir à la fin de mon récit ? » Pas de réponse. Je me mis donc à tout lui raconter et quand j'eus fini, la porte émis un léger déclic. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre que j'étais libre et je me précipitais vers la porte pour fuir ce manoir terrifiant. Un millier de questions se bousculaient dans ma tête « Y avait-il quelqu'un ou une simple enceinte ? », « Allait-il m'apporter une réponse ? », « Qu'allait-il se passer après ? »

Une dizaine de jours plus tard, je n'avais toujours pas de nouvelles. J'avais donc fini par ne plus compter sur cette solution. Mais un matin, en ouvrant ma boite aux lettres, je fis une étrange découverte. J'avais une lettre signée « *vous vous doutez de qui ça vient* ». J'allais enfin avoir la solution à cette enquête et j'étais très impatient. J'arrachais donc le papier de l'enveloppe et lus son contenu. Ce que je lus me glaça le sang. Je ne voulais pas y croire et jugeais cette lettre absurde. Ce ne pouvait pas être cela, j'allais continuer à mener l'enquête moi- même. Il fallait que je m'appuie

sur le fait que Stenton était mon voisin, je devais bien pouvoir trouver la solution. Je me perdis dans mes souvenirs de cette fameuse nuit. Il est vrai que j'avais un vague souvenir d'avoir entendu un bruit sourd vers 3 heures, l'heure présumée du décès. Je me souviens également d'avoir vu Stenton dans mes rêves cette nuit-là, il était terrorisé mais je ne me souviens plus par quoi. Une simple coïncidence, ou peut-être la base d'un rêve prémonitoire ? J'étais perdu dans mes pensées quand je vis par la fenêtre de mon salon Eddy, notre voisin d'en face rentrer chez lui avec sa voiture pleine de bagages. Il était le seul de la rue que je n'avais pas interrogé car il était parti pour un mois de vacances, environ 3 jours avant le crime. C'était un homme de grande taille plutôt accueillant qui donnait parfois l'impression de forcer son hospitalité. Je me rendis chez lui pour tenter de récolter plus d'informations. Je voulais savoir si lui aussi avait senti des choses cette nuit-là. Il me répondit qu'il n'était pas au courant du décès de ce « pauvre Clark ». C'est ainsi qu'il le nommait. Il semblait profondément attristé, cependant, j'étais persuadé qu'Eddy n'avait guère d'estime pour Clark Stenton. Je ne voulus pas l'indisposer davantage et lui indiquais mon départ avant de m'éclipser en vitesse car Eddy, en parlant des « pauvres animaux de compagnie livrés à eux même » de Clark, m'avait donné une idée qui, je l'espérais allait résoudre le mystère. Je pris mon pardessus et couru jusqu'à chez Clark. Je me souvenais que ce dernier était passionné d'expériences animalières. Il s'était un jour vanté d'avoir filmé ses poissons rouges 24h/24h pendant 1 mois pour étudier leur comportement. Peut-être avait-il renouvelé l'expérience et dans ce cas, j'allais peut-être avoir une vue sur l'odieux individu qui était entré chez Stenton et lui avait ôté la vie. J'entrais dans la maison du défunt et trouvais l'aquarium. Pas de caméra. Juste des poissons affamés. J'avais une dernière chance. Il y avait des oiseaux en cage dans la maison dont la présence ne faisait aucun doute à entendre leurs piaillements répétitifs. J'avais vu juste. Une microscopique caméra filmait la scène. Elle était dans la chambre même du drame. Je la saisis et l'inspectais. Sans surprise, elle ne filmait plus et était tombée en panne de batterie depuis certainement bien longtemps. J'espérais qu'elle filmait encore au moment des faits. Je courus chez moi pour regarder les enregistrements. Il y avait une durée considérable de film. Je finis par trouver la vidéo de la nuit en question et défaillis en découvrant les images.

Je repris connaissance à l'hôpital. Des passants avaient entendu mon cri d'effroi depuis la rue. Des médecins me questionnèrent sur la cause de mon malaise. Je ne voulais rien dire. Ils me jugèrent en état de rentrer chez moi 1 heure après mon éveil. De retour dans ma maison, je brûlais la caméra et la lettre reçue le matin même. Elles révélaient la même chose. C'était un acte manqué. Mon somnambulisme m'avait amené à enquêter sur le meurtre que j'avais commis. J'avais tué Clark Stenton sans même le savoir.